

Réflexivité et recherche partenariale dans la construction d'un espace local : réflexions à partir d'une expérience québécoise¹

AUTEUR

Pierre-André TREMBLAY, Centre de recherche sur les innovations sociales (Canada)

RÉSUMÉ

Cette communication présente les interrogations issues d'une expérience de recherche partenariale entreprise avec une localité rurale québécoise. Ce village connaît un succès peu fréquent au Québec, où le milieu rural est généralement en situation difficile. Un de ses traits originaux est l'accent mis par les acteurs du développement sur la compréhension et l'analyse des actions menées depuis vingt ans. Profitant des possibilités offertes par les « laboratoires ruraux » initiés lors de la Politique nationale de la Ruralité, ils ont produit leur propre compréhension de leur développement, puis ont entamé une recherche-action de deux ans avec des membres du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), dont le but était d'avancer dans la « modélisation » de leur expérience. Lors de ces deux années, de nombreuses méthodes ont été utilisées pour stimuler et approfondir l'analyse, mais toutes visaient à mettre en œuvre une co-construction de la connaissance. Celle-ci propose des liens originaux entre chercheurs et praticiens et, de façon plus générale, permet de s'interroger sur la réflexivité et ses liens avec la constitution des territoires vécus.

MOTS CLÉS

Réflexivité, recherche partenariale, milieu rural, Québec, *leadership*

ABSTRACT

This paper presents some questions emerging from a partnership research experience with a Quebec rural locality. This village is experiencing a rare success in Quebec, where rural areas are generally in a difficult situation. One of its original features is the emphasis that development actors put on the analysis and understanding of the actions they have made during the last twenty years. Taking advantage of the opportunities offered by the “rural laboratories” included in the National rural policy initiative, these actors produced their own understanding of their development. This was followed by an action research with members of the Research Center on Social Innovation (CRISES) that lasted two years. Its purpose was to produce a better “modelization” of the village's experience. During these two years, many methods have been used to stimulate and deepen the analysis, but all intended to implement a co-construction of knowledge. This research offers original relationships between researchers and practitioners and, more generally, raises questions about reflexivity and its links with the constitution of lived territories.

KEYWORDS

Reflexivity, Community-based research, Rural environment, Québec, Leadership

1 Cette communication n'a pu faire l'objet d'une présentation lors du colloque CIST2016 en raison de l'indisponibilité de son auteur.

INTRODUCTION

On a longtemps pensé que le milieu rural était nécessairement – on serait tenté de dire « par définition » – un monde passif, toujours à la remorque des villes (« créatives » ou non), incapable de définir ses propres enjeux et les façons de faire appropriées. Au rebours de cette vision, il faut plutôt se demander comment émergent les innovations dans la ruralité actuelle, qui est en profonde transformation. Ce texte en donne un exemple. Il présente quelques réflexions issues d'une expérience de recherche-action entreprise par des chercheur-e-s du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) avec une municipalité rurale située à 90 kilomètres au sud-ouest de Montréal. Après avoir brièvement indiqué le contexte de cette recherche et ses principales dimensions, on verra comment les acteurs du développement de cette localité ont su mobiliser d'une façon créative les ressources institutionnelles disponibles afin de produire une compréhension appropriée de leur expérience. Trois aspects doivent être retenus : le premier est l'accent sur la réflexivité, qui est au cœur de la démarche de recherche-action, mais aussi de l'appareil institutionnel local ; le second trait est que cette démarche est favorisée et, à son tour, permet un *leadership* partagé entre le système politique et les organisations de la « société civile locale » ; le troisième trait est que cette réflexivité se manifeste dans une production de connaissances puisant à la fois dans l'expérience concrète et dans les modèles intellectuels tirés des sciences sociales.

1. SAINT-CAMILLE

La fondation de la municipalité de Saint-Camille, en 1868, s'inscrit dans le processus québécois de colonisation de nouvelles terres. Au cours de la première grande phase de développement de Saint-Camille, qui culmine en 1910 avec un pic populationnel d'environ 1 100 résidents, le village est essentiellement centré sur des activités agricoles peu productives de richesse. La seconde phase, à partir de 1950, voit le village se tourner de plus en plus vers les centres urbains et subir un exode important, une situation que Saint-Camille partage avec une bonne partie du monde rural québécois. Vers le milieu des années 70, on voit apparaître les premières tentatives pour inverser ces tendances. La plus cruciale est sans doute le rachat du magasin général par un petit groupe d'investisseurs locaux et sa transformation en centre communautaire. Celui-ci est le lieu des nombreuses activités culturelles (salle de spectacle, salle d'exposition) et on y trouve aussi des locaux de réunion pour les diverses associations locales (une trentaine vers 2010). Ces activités culturelles firent connaître le village dans toute la région comme un lieu dynamique et imaginaire ; cette réputation, ainsi que la relative proximité du marché montréalais, attira de nombreux artistes, ce qui augmenta la diversité sociale et culturelle. Les résultats de ces efforts se manifestent dans le renversement de la courbe démographique ; celle-ci a vu le nombre de résidents augmenter de 9 % depuis 1981, pour atteindre un peu plus de 500 personnes (Klein *et al.*, 2015 : 18).

Ce centre culturel devint ainsi le symbole, la « figure publique » du village, sa représentation pour les autres communautés – et pour lui-même. Mais il ne pouvait à lui seul affronter tous les problèmes du milieu rural. D'autres organisations gravitant autour du centre culturel émergèrent entre 1980 et 2010. Leurs fonctions – faire émerger des projets porteurs, les réaliser, les accompagner, les évaluer – sont souvent complémentaires et, pris dans leur ensemble, ces groupes forment un réseau tricoté serré. Ils se rencontrent fréquemment pour mettre en commun leurs expertises et les personnes qui y travaillent peuvent passer d'une organisation à l'autre. Un trait marquant de ces organisations est

donc leur très fort degré d'interaction qui permet une circulation rapide de l'information, une mutualisation des expertises et des expériences, un jumelage des ressources financières, humaines et organisationnelles qui facilitent l'atteinte de résultats. Autour de ce « noyau » spatial et social se déroulent, depuis trente ans, de nombreuses activités visant à solliciter l'expertise locale par la formation des résidents. Ces activités permettent de mieux comprendre la situation du village, les causes de ses problèmes, les solutions qu'on peut leur apporter et le futur souhaité. Ces moments de réflexion permettent l'émergence d'une créativité trop souvent négligée par les plans de développement.

Une des activités récentes s'inscrit dans les *Laboratoires ruraux*, un programme faisant partie de la deuxième politique nationale de la ruralité du gouvernement du Québec (2007-2014). Parmi la vingtaine de projets, celui de Saint-Camille se distingua par son objectif : « modéliser » l'expérience du village, c'est-à-dire chercher à en élaborer une représentation abstraite qui puisse servir aux acteurs locaux à mieux comprendre leurs actions et qui puisse, peut-être, se révéler utile aux acteurs des autres localités. Le portrait final (Dufresne, 2014) montra l'utilité d'un retour sur soi dans le diagnostic des situations et dans l'identification des objectifs. Il apparut aussi qu'une telle réflexion avait plus de chance d'être productive si elle se produisait sur place plutôt que dans des lieux coupés de la pratique quotidienne. La corporation de développement approcha le CRISES, dont quelques membres se montrèrent intéressés par l'expérience. Cette équipe de chercheurs se joignit à la corporation de développement de Saint-Camille, qui obtint du ministère de l'Éducation, du Loisir et des Sports un financement de deux ans pour réaliser Les *Ateliers des savoirs partagés*, des activités destinées aux résidents de Saint-Camille intéressés par les enjeux de développement. Deux ensembles d'objectifs organisaient ces ateliers. Le premier était pratique : utiliser l'expertise universitaire, en partenariat avec celle des acteurs locaux, pour mettre sur pied des ateliers de formation destinés aux résidents intéressés à poursuivre leurs actions de développement. Le second était de profiter de cette expérience pour approfondir la modélisation en utilisant l'éclairage que pouvaient fournir les sciences sociales. Cet objectif semble plus intellectuel mais il était tout aussi pratique : en procurant des outils intellectuels plus adéquats, on peut transformer ou améliorer l'action. La première année des ateliers a été consacrée à la préparation et à la réalisation de huit séances de formation sur des thèmes touchant au développement rural. Leur choix, le contenu des séances et leur réalisation ont été faits par des équipes se composant à parts égales d'un acteur local et d'un chercheur universitaire. Le fonctionnement de la seconde année fut moins « pédagogique » et plus tourné vers l'action pratique. Quatre ateliers furent organisés, chacun sous la direction d'un acteur local, auquel se joignirent un ou deux chercheurs universitaires. Ces ateliers, chacun se composant de 6 à 10 personnes, élaboraient, au cours de plusieurs rencontres, une ou des actions concrètes et faisait rapport de ses travaux à l'ensemble des participants. Les thèmes de ces ateliers étaient : gouvernance, économie des ressources, cohésion sociale et, enfin, mémoire et qualité de vie.

2. RECHERCHE PARTENARIALE, RÉFLEXIVITÉ

L'insistance sur la recherche est peu fréquente. Mais que veut dire « recherche » ? Il est clair qu'elle se distingue de la définition habituelle qui veut falsifier un énoncé formulé à partir d'un corpus théorique et dont le maître d'œuvre est un personnage désincarné entièrement défini par son activité intellectuelle. La recherche à Saint-Camille

se distingue de cette représentation d'abord par son objet : celui-ci est l'expérience pratique présente ou passée (accumulée) qui fournit les « données » à la réflexion. Il est défini par les acteurs, avant l'intervention du processus de recherche. Son analyse ne se fait pas par un test d'hypothèse, mais par une démarche herméneutique : il s'agit de comprendre cet ensemble d'actes. Le terme de « modélisation » utilisé par les acteurs montre que cette compréhension passe par une abstraction, un éloignement des conditions immédiates, ce qui devrait permettre d'identifier les éléments du modèle dans d'autres situations (transférabilité). Un second aspect distingue cette expérience : la façon dont elle a été conduite. À partir d'une demande initiée par les acteurs locaux, toutes les étapes ont été franchies en mettant en interaction ces acteurs locaux et les chercheurs universitaires. Ces deux types de participants sont donc définis et se distinguent par leur localisation sociale (milieu local/université), par leurs compétences propres (intervention/discours théorique), par la source de leur savoir (expérience/littérature scientifique et recherches précédentes). L'enjeu de la démarche est de transformer ces différences en complémentarités. Il ne s'agit donc pas de confondre les rôles mais de constituer un « espace partenarial de recherche » (Fontan *et al.*, 2012), lieu symbolique où se déroulent les échanges et interagissent savoirs expérimentiels et savoirs théoriques. Enfin, cette activité se distingue par ses moyens : elle repose sur un dialogue entre chercheurs et praticiens, dialogue qui n'a de sens que si chacun reconnaît à l'autre une compétence pertinente, c'est-à-dire un savoir véritable, bien qu'originaire de sources différentes. La question est autant politique qu'épistémologique : pour que s'enclenche le dialogue, on doit abandonner l'idée de la supériorité des connaissances théoriques (et de leurs porteurs) autant que celle de l'expérience concrète immédiate (et de ses acteurs). Cela n'est pas facile dans un cadre généralement traversé par les liens entre le savoir et le pouvoir (Tremblay, 2014). Sans doute faut-il « faire entrer les sciences en démocratie » (Latour, 1999) si on veut pouvoir parler de co-construction des connaissances.

L'importance accordée à la recherche, c'est-à-dire à l'interrogation sur la signification des actions portées, n'est pas unique aux acteurs du village de Saint-Camille, mais elle y ressort avec plus d'évidence. On y voit qu'un trait essentiel de ces actions est l'interrogation continue sur la trajectoire poursuivie par le village. Cet ancrage temporel, recherché autant qu'affirmé, apparaît grâce à un *retour sur soi* qui se manifeste dans les nombreuses expositions photographiques ou picturales et, de façon plus générale, dans l'importance accordée à la culture. On peut la voir aussi dans les nombreux mécanismes mis sur pied afin de produire des *feedback loops* entre les institutions publiques et parapubliques, les organisations de la société civile et les acteurs individuels, ou dans les nombreux séminaires, cours et rencontres qui ont marqué les trente dernières années du village. Le résultat est une gouvernance partagée qui permet de faciliter l'émergence et la consolidation des expériences. Ces mécanismes de réflexivité institutionnelle s'articulent à la réflexivité individuelle qui est un des traits fondamentaux des acteurs sociaux (Donati, 2011). Pris ensemble, ces deux aspects de la réflexivité permettent de revenir sur les règles organisant la vie sociale, ce qui est indispensable si on désire les transformer. L'action réflexive produit plus qu'une « image » de la vie collective ; elle remonte au-delà des rapports immédiats et considère, derrière les choses sociales, les règles et mécanismes qui les produisent; elle est une « méta-action » sociale. De même qu'elle permet de constituer un sujet individuel (Archer, 2010), elle permet de constituer un « sujet » collectif.

CONCLUSION

Un trait central des trente dernières années du village de saint-Camille est l'accent mis sur la réflexion sur son propre développement. Celle-ci se produit lors de cours et de formations diverses, lors d'expositions culturelles, lors de consultations, de séances de *brainstorming*, d'enquêtes, etc. Elle est une façon d'habiliter les acteurs et de réaliser un *leadership* partagé. Elle est un des moyens d'investir socialement l'espace et d'en faire un territoire. La recherche-action à laquelle nous avons participé, parce qu'elle reposait sur une collaboration et désirait se situer dans un espace de recherche partenarial, favorisait une telle réflexivité. Cette démarche ne peut évidemment pas régler à elle seule les nombreuses difficultés que connaissent les milieux ruraux, mais elle permet d'envisager des rapports entre recherche scientifique et développement local qui vont plus loin que la simple mise à disposition des expertises.

RÉFÉRENCES

- Archer M. S., 2010, "Reflexivity's transformations: the demise of routine action and its consequences for civil society", in Baert P., Koniordos S. M., Procacci G., Ruzza G. (dir.), *Conflict, citizenship and civil society*, London, Routledge, 31-50.
- Donati P., 2011, "Modernization and relational reflexivity", *International Review of Sociology*, 21(1), pp. 21-39.
- Dufresne C., 2014, *Une communauté apprenante, innovante et solidaire : le cas de Saint-Camille comme modèle porteur de développement rural*, mémoire (MA) en études et interventions régionales, UQAC, Chicoutimi.
- Fontan J.M., Bussièrès D., Caillouette J., Soussi S.S., Tremblay D.G., Tremblay P.A., 2012, *La recherche partenariale au CRISES*, Cahier ET1301, Montréal, Centre de recherche sur les innovations sociales/ UQAM.
- Klein J.L., Bussièrès D., Caillouette J., Doyon M., Fontan J.M., Tremblay D.G., Tremblay P.A., 2015, *Saint-Camille : récit d'une expérience de co-construction de la connaissance*, Cahier ES1505, Montréal, Centre de recherche sur les innovations sociales/ UQAM.
- Latour B., 1999, *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte.
- Tremblay P.A., 2014, « Une sociologie de la recherche partenariale », in Klein J.M., Fontan J.M., Bussièrès D. (dir.), *Le défi de l'innovation sociale partagée. Savoirs croisés*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 15-34.

L'AUTEUR

Pierre-André Tremblay

Centre de recherche sur les
innovations sociales (CRISES)
Université du Québec à
Chicoutimi (Québec) Canada
pierre-andre.tremblay@uqac.ca